



DOSSIER  PÉDAGOGIQUE

L'ABBÉ PIERRE

UNE VIE DE COMBATS

Au cinéma le 8 novembre 2023

Dossier initié par Parenthèse Cinéma
Auteur : Alexandre Boza, professeur d'histoire
Photos du film © Jérôme Prébois

© 2023 – SND – WY PRODUCTIONS

LE FILM

Né dans une famille aisée, Henri Grouès a été à la fois résistant, député, défenseur des sans-abris, révolutionnaire et iconoclaste. Des bancs de l'Assemblée Nationale aux bidonvilles de la banlieue parisienne, son engagement auprès des plus faibles lui a valu une renommée internationale. La création d'Emmaüs et le raz de marée de son inoubliable appel de l'hiver 54 ont fait de lui une icône. Pourtant, chaque jour, il a douté de son action. Ses fragilités, ses souffrances, sa vie intime, à peine crédibles, sont restées inconnues du grand public. Révolté par la misère et les injustices, souvent critiqué, parfois trahi, Henri Grouès a eu mille vies et a mené mille combats. Il a marqué l'Histoire sous le nom qu'il s'était choisi : l'Abbé Pierre.

ORGANISATION D'UNE SÉANCE SCOLAIRE

Pour organiser une projection pour vos élèves, il vous suffit de contacter le cinéma le plus proche de votre établissement. Tous les cinémas sont susceptibles d'accueillir des projections avec un tarif réduit de groupe scolaire. En vous rendant sur l'application ADAGE, vous pouvez bénéficier, pour financer cette sortie scolaire au cinéma, du « Pass Culture-Part collective. »

N'hésitez pas à vous rapprocher du référent « Culture » de votre établissement. Le référent ADAGE de votre académie peut également vous aider.

Un contact utile si besoin : scolaires@parenthesecinema.com

Pour prolonger la découverte du film au cinéma,
nous vous proposons un lien pour visionner avec vos élèves une
rencontre débat avec le réalisateur et les acteurs

Cliquez sur le [LIEN VIDÉO](#)
(lien téléchargeable sur demande)



L'abbé Pierre (Benjamin Lavernhe) et Lucie Coutaz (Emmanuelle Bercot)



SOMMAIRE

Entretiens avec
Frédéric Tellier, Benjamin Lavernhe
& Emmanuelle Bercot [4](#)

La place du film dans les programmes [8](#)

Axe pédagogique 1 et exercices : Résister [11](#)

Axe pédagogique 2 et exercices : Secourir [15](#)

Axe pédagogique 3 et exercices : Insérer [21](#)

Bibliographie et sitographie [25](#)

Témoignages [26](#)

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR FRÉDÉRIC TELLIER

Qu'est-ce qui vous a conduit à réaliser un film sur l'abbé Pierre ?

Avec les producteurs du film, nous réfléchissions à un sujet. Et nous avons évoqué l'abbé Pierre. Cette histoire, ce récit possible ne me semblait pas venir de nulle part. Il pouvait s'inscrire dans le prolongement des films que j'ai pu réaliser, me permettre de creuser le sillon. Je ne cesse de m'interroger sur le sens du mal, et la force de la vie. Sur le conditionnement de nos vies. Pourquoi lui aura de la chance, et lui non. Pourquoi elle souffrira, et pas elle. La solitude, les injustices, sont-elles inchangeables ? Répare-t-on le mal qui nous frappe en pleine figure, ou le transforme-t-on ? Spontanément, des points « m'intéressaient » chez l'abbé, au-delà évidemment de l'icône qu'il représente, à commencer par son côté révolutionnaire. Et puis aussi, des souvenirs d'enfance ont ressurgi chez moi : l'émotion avec laquelle un membre de ma famille m'avait raconté qu'il avait assisté à une conférence de l'abbé, par exemple. Mais tout ça ne suffit pas à faire un film. Alors avant d'écrire, je commence par lire tout ce que je trouve – livres, articles... - sur l'abbé.

Le sous-titre dit tout : Une vie de combats. Mais comment choisit-on, dans une existence qui s'étale sur 94 ans, ce qu'on va raconter pour tenir en 2h15 de film ?

Je commence par faire une espèce de *timeline* de sa vie avant d'effectuer ces choix que vous évoquez. Très vite, je sais que je veux raconter non pas un épisode, un moment, mais toute sa vie. Car ce qui me fascine, c'est la longévité de cet homme, sa conviction intacte pendant toutes ces années. J'y vois une épopée à raconter. L'épopée d'un homme au milieu des troubles cognitifs de notre société. Mon sujet de prédilection, mais vu cette fois-ci d'un point d'observation singulier, celui d'un héros de l'ordinaire au milieu des dérives mentales, sociales, sociétales, économiques et des échecs d'accomplissement de l'être humain, au milieu de drames et de tragédies qui sont toujours, hélas, d'actualité. L'abbé Pierre a mené un combat qui ne peut pas être gagné, mais qui serait totalement perdu si on ne le menait pas. Ça résonne chez moi car ça prolonge au fond le sujet commun à tout mon travail: la tentative d'exploration de la raison de la misère humaine, au sens poétique, philosophique, et bien évidemment politique du terme.



Mais comment faire alors pour ne pas tomber dans l'hagiographie ?

Pour cela, je pars de la *timeline* que j'évoquais plus tôt. Je commence à mettre en retrait les parties un peu moins saillantes selon moi. Par exemple, son enfance, même si initialement dans mon écriture, il y avait toute une partie à Lyon avec son père qui l'emmenait chez les miséreux, moment fondateur pour lui. Puis je me concentre sur les moments autour de ce que j'ai envie de montrer : un homme qui doute. Un homme qui se fiait beaucoup aux autres. Un homme qui n'avait pas de grandes certitudes. Un homme qui apprenait à marcher en marchant, en quelque sorte. Et là-dedans, spontanément, j'inclus son *burn-out*, ses 18 mois en hôpital psychiatrique, les polémiques (accusations d'antisémitisme...). Tout ce qui le rend implacablement humain, au fond. Tout ce qui permet de sortir de l'icône. Je ne dis pas que ça a été simple. Il faut parfois se faire violence, mais être deux à écrire a constitué sur ce point un atout majeur. Quand l'un montrait des signes de faiblesse ou de perte de discernement côté hagiographie, l'autre le corrigeait !



Et comment s'empare-t-on d'un moment aussi mythique et documenté que le fameux appel de l'hiver 1954 à Radio Luxembourg pour le traduire à l'écran ?

C'est l'un des points d'orgue de l'existence de l'abbé, et donc du film. Et ce moment s'inscrit dans notre envie de départ avec Olivier (Gorce) de faire un film très actuel, très moderne, qui passe donc par la déconstruction. C'est ce qui est à l'œuvre pour cette scène. Je souhaitais qu'on entende l'intégralité de l'appel, mais en jouant, à l'image, avec des *flashbacks* et des *flashforwards*, une déconstruction temporelle. À partir de là, comme metteur en scène, la grande question est de savoir où placer l'émotion. À quel moment on la retient, à quel moment elle va éclater. On a eu la chance que l'archive sonore originale qui avait un temps disparu soit réapparue pendant le tournage. Benjamin (Lavernhe) a travaillé énormément dessus, a passé des heures et des heures à en traquer les moindres détails. Il se trouve que le tournage s'est étalé sur sept mois. Une grosse partie en hiver, une autre en été. Au départ, on devait tourner cette scène dans la période hivernale, mais on a dû la reporter. Ce qui nous a laissé plus de temps de travail, tout en faisant monter l'angoisse (rires) tellement cette scène nous mettait la pression ! On a tourné en plein mois d'août et tout s'est fait au fond très simplement.

On s'est enfermé dans ce magnifique décor en bois, on a déclenché le moteur des caméras et il y a eu une émotion assez délicate, très belle avec très peu de prises sur une demi-journée.

Qu'est-ce qui vous a incité à faire appel à lui pour ce rôle où on ne l'attend pas spontanément ?

C'est d'abord quelqu'un que j'aime beaucoup. J'avais eu la chance de travailler avec lui dans *L'Affaire SKI*. Et si j'ai de la tendresse pour tous les acteurs que j'ai eu la chance de diriger, lui me touche de manière particulière : par tout ce que je n'arrive pas à comprendre chez lui ! Je vous assure, il a une part de mystère insondable pour moi. Pour jouer l'abbé Pierre, on voulait en tout cas un acteur qui possède son profil, très technique. Capable de créer du mimétisme tout en construisant une composition. Et capable de jouer ces nombreux dialogues très en longueur, car j'adore perdre les acteurs dans le vertige du texte. Je voulais aussi un acteur qui fasse tous les âges, donc plutôt quelqu'un de jeune qu'on allait ensuite vieillir à l'image. Enfin, un acteur qui ne soit pas une star pour qu'il ne vampirise pas le personnage. On a donc organisé plusieurs sessions de castings avec différents comédiens, dont Benjamin. On leur a fait jouer les discours de l'hiver 54 et du Palais des Congrès. Et d'emblée, j'ai été impressionné par la qualité immédiate et la justesse que proposait Benjamin et je percevais surtout à travers son énergie combien il avait envie du rôle. Et puis il le cachait, mais je voyais son trac, et j'aime cette preuve d'humilité. À partir de là, il a fallu jongler avec son emploi du temps à la Comédie-Française, mais je suis tellement heureux qu'on y soit parvenu.

C'était important pour vous d'intégrer des plans de personnes sans domicile fixe dans la rue d'aujourd'hui, dans la dernière ligne droite du film ?

Oui, parce que c'était à mes yeux le seul rebond possible de cette histoire qui reste malheureusement d'actualité. Et cela symbolise au fond ce qui m'intéressait le plus en me lançant dans ce projet. Le cinéma nous parle du monde. Les films nous émerveillent artistiquement, émotionnellement, et aussi nous poussent à réfléchir, à changer peut-être un peu notre regard. Je voulais, avec ce film, aussi parler du monde autour de nous, celui dans lequel nous vivons. Celui que nous pouvons améliorer un peu. Au-delà de raconter le parcours d'un homme hors du commun, au-delà de proposer un film épique et spectaculaire, émouvant aussi, je voulais rappeler que la situation reste problématique. Pas pour faire un constat froid ou polémique, mais dire, au contraire, que le combat continue, celui de l'amour et de la considération de l'autre ! Qu'il n'aura jamais de fin. Et que si on ne le mène pas, d'une certaine manière, on quitte un peu l'humanité. Pour moi, le sujet profond du film est celui du sens de la vie à travers la quête d'identité de l'abbé et d'un regard presque sociologique sur notre civilisation actuelle, son origine, son tumulte, ses perspectives.

ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LAVERNHE, INTERPRÈTE DE L'ABBÉ PIERRE

Que représentait pour vous l'abbé Pierre avant de vous lancer dans cette aventure ?

Des souvenirs fugaces de jeunesse. Des images d'un homme d'un certain âge en colère, possédé par sa révolte, et vibrant de ses convictions face à une misère qu'il ne pouvait se résigner à accepter. Un homme toujours entouré, que ce soit par des compagnons et dirigeants d'Emmaüs ou encore par des hommes et des femmes exilés ou réfugiés auprès desquels il venait solidairement passer la nuit dans la froideur d'une Église. Une attitude singulière aussi, quand je le voyais sur les plateaux télé, parlant souvent les yeux fermés dans un état de béatitude, comme en profonde méditation. Ce qui fait écho à son nom de scout, son totem : « castor méditatif » qu'il portait si bien. Il le disait lui-même, il a passé toute sa vie à bâtir et à méditer. Et si, au final, sa vocation, s'est plus résumée à l'action qu'à la méditation, il a toujours assuré que rien de tout cela n'aurait été possible sans ses huit années passées chez les Capucins.

Qu'est-ce qui vous avait frappé à la lecture du scénario ?

Je vois immédiatement le film multiple que Frédéric a envie de faire. Un grand film de cinéma comme une épopée ; l'abbé Pierre a eu une vie totalement romanesque, à chapitres, et en même temps un grand film de message et de paix capable de toucher en plein cœur la sensibilité des gens, sans jamais être militant ou moralisateur. Je suis ému aussi par le point de vue de Frédéric, son angle d'attaque, son désir de parler de l'homme au-delà de l'homme d'Église. Pour cela, une voix-off, celle de l'abbé vieux, encadre le film au début et à la fin et nous plonge d'emblée dans son cerveau et ses tourments, au plus près de l'homme et de sa complexité. Je perçois qu'il ne s'agira en rien d'une hagiographie, qu'on va approcher ses zones d'ombre, que ça soit son égo, son caractère tempétueux parfois, son rapport au désir. Je vois aussi que certaines phrases qu'il a prononcées et qui ont fait bondir à l'époque comme « je préfère la violence à la lâcheté », sont dans le script. Je lis donc un scénario qui a du relief, qui ne lisse pas, qui n'élude



pas et qui montre les contradictions de l'abbé. Cette obsession d'être un grand homme et d'avoir un grand destin. Il se voyait en Napoléon ou en Saint François d'Assise : une ambition débordante qui l'accable parce qu'il en a honte autant qu'elle le pousse à faire des miracles. Mais aussi sa frustration terrible d'avoir le sentiment de n'avoir pas fait assez... Il n'aurait pas pu accomplir tout ce qu'il a accompli sans cette personnalité-là, mais son hypersensibilité et sa permanente insatisfaction étaient épuisantes. Et puis, en lisant pour la première fois le scénario, j'y vois aussi le plaisir certes égoïste mais vertigineux que je vais pouvoir y prendre comme comédien. Le genre d'aventure qu'on ne vous propose pas dix fois dans une vie.

Comment vous emparez-vous de l'inévitable question de l'imitation ?

Le mot « imiter » n'est pas très juste, mais observer pour s'inspirer et tenter d'incarner, cela fait partie du travail, surtout quand on doit jouer un personnage sur autant d'années. Mais il n'est jamais question de singer, car cela signifierait alors qu'on reste à la surface. Il faut trouver une vérité du rôle. Frédéric m'a tout de suite expliqué qu'il voulait le même acteur jeune et vieux pour ne pas perdre le fil, et j'étais en total accord avec lui. Il y a donc un côté performance dans ce voyage, car il faut être crédible à 92 ans... Tout un trajet à faire incroyablement excitant, pour s'éloigner de moi : me baisser sur mes genoux, rentrer les épaules, un maquillage quotidien de six heures... Ça me rappelait les cours de jeu masqué (Commedia dell'arte) du Conservatoire ! Et puis très vite, Frédéric me dit : « tu as la cape, le béret, la canne, les oreilles un peu décollées, ça suffit, la silhouette est là maintenant oublie l'obsession de la ressemblance et joue. » C'est comme un contrat qu'on passe avec le spectateur : Benjamin est l'abbé Pierre, OK, c'est parti. Il faut évoquer, trouver l'énergie, un geste, une attitude, un regard, passer par soit pour atteindre l'autre... C'est très mystérieux. On ressemble parfois plus à l'autre quand on ne cherche pas à lui ressembler. Je pense à Joachin Phoenix jouant Johnny Cash ou Michel Bouquet, Mitterrand. Ils ne sont pas grimés. Il n'y a jamais chez eux cette obsession de ressemblance, et pourtant on voit ces personnages. Le temps d'une demi-seconde de magie, l'autre était là. Pour devenir l'abbé Pierre, j'ai d'abord essayé de capter son débit, ce mélange de grande concentration et d'immense colère. Et puis, il y a la phase déterminante des premiers essais maquillage et des questions à résoudre. Qu'est-ce qu'on transforme ? Qu'est-ce qu'on garde de moi ? On a ainsi choisi de ne pas modifier mon nez, car si on voit l'artifice, c'est évidemment pire. Il ne faut pas voir la fabrication, l'effort de l'acteur qui chercherait à trop coller physiquement au personnage. Je suis persuadé que c'est en étant le plus possible connecté à soi-même et à sa propre humanité qu'on sert mieux l'autre.

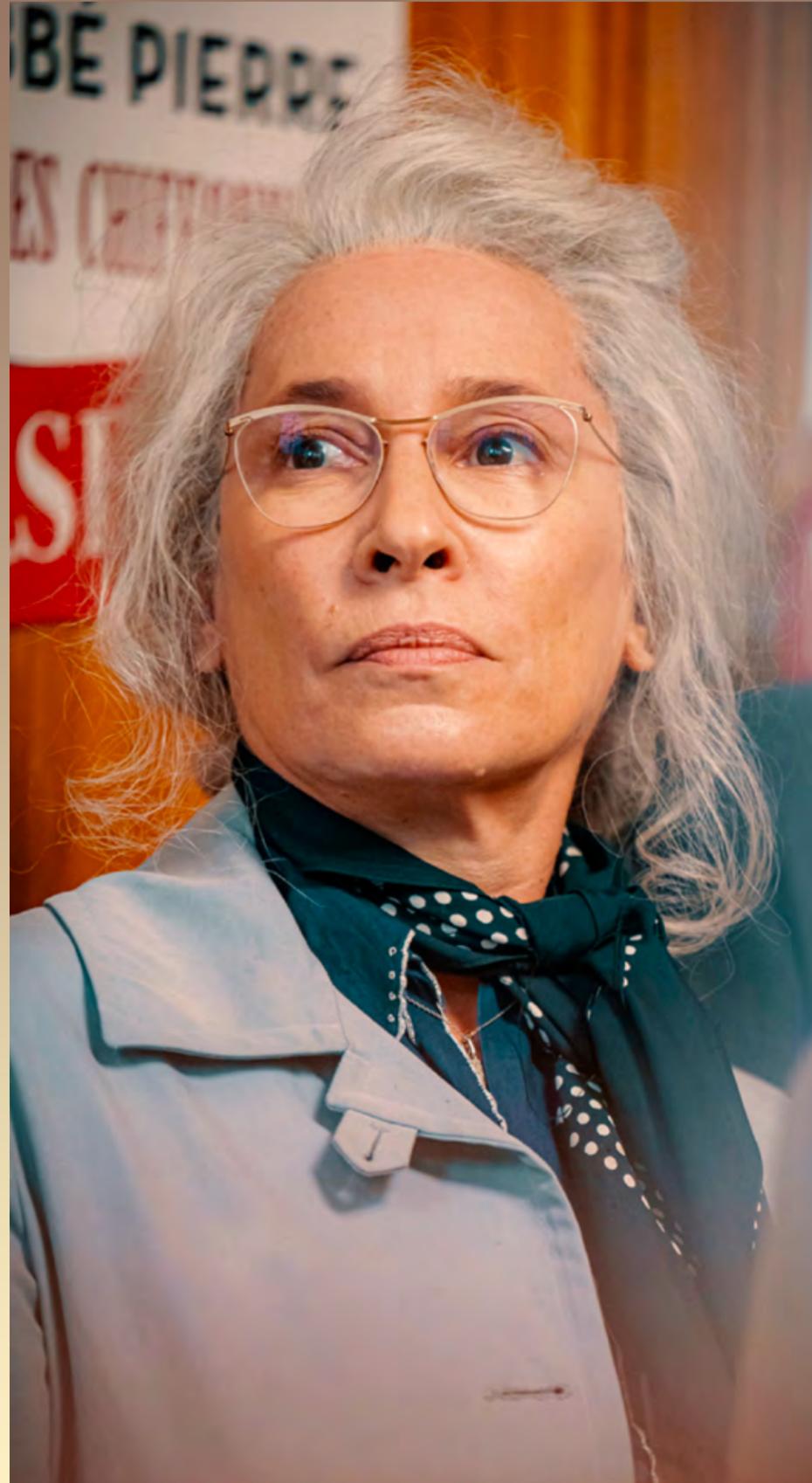
ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE BERECOT, INTERPRÈTE DE LUCIE COUTAZ

Que représentait l'abbé Pierre pour vous avant de vous lancer dans cette aventure ?

Il a vraiment constitué une figure extrêmement importante de ma jeunesse, parce que j'ai été élevée dans des écoles catholiques. Mais surtout parce qu'à la maison, on adorait le militant, le révolté, le rebelle qu'il était. L'homme capable de réveiller les foules presque comme une rock star, ce qu'on a pu lui reprocher d'ailleurs à l'époque, comme on peut le voir dans le film de Frédéric. Mais oui, l'abbé Pierre c'était une star à la hauteur d'un Johnny. Et c'est ce qui a permis que sa voix porte autant. Son franc-parler était frappant. On percevait chez lui qu'il n'y avait ni discours prémédité, ni formule toute faite. Il parlait avec son cœur, avec ses tripes.

Comment commence-t-on à travailler pour devenir Lucie Coutaz à l'écran ?

Il existe très peu de documents sur elle. Mais je me suis à la fois appuyée sur la dizaine de photos existantes d'elle et sur l'opportunité qui m'a été offerte d'interroger deux personnes qui l'ont côtoyée et me l'ont racontée. Et puis il y avait ce trésor : un enregistrement vidéo de deux heures le jour de ses 82 ans, où un compagnon lui fait raconter sa vie. C'était aussi passionnant qu'instructif de l'entendre ainsi dérouler le fil de son existence mais aussi de pouvoir un peu mieux cerner sa personnalité. Ce côté pudique et discret qui faisait qu'elle n'avait pas envie d'être filmée. Mais à la différence du travail qu'a eu à faire Benjamin (Lavernhe) avec l'abbé Pierre, je n'avais pas de souci d'imitation, de nécessité de proximité physique avec le personnage puisque personne ou presque ne la connaît. Ça m'a offert une grande liberté. Je me suis particulièrement attachée à essayer d'attraper quelque chose de sa posture et j'ai construit le personnage là-dessus.



Qui est Lucie Coutaz à vos yeux ?

J'avais appris grâce à l'une des deux personnes dont je vous parlais qu'elle avait été blessée par la manière dont Gaby Morlay l'avait incarnée en 1955 dans *Les Chiffonniers d'Emmaüs* de Robert Darène : en personnage extrêmement autoritaire dans laquelle elle ne se reconnaissait pas. J'en ai tenu compte dans ma composition et j'ai essayé de rendre grâce à celle qu'elle était vraiment.

Est-ce une difficulté particulière de camper un personnage sur 40 ans ?

J'ai pu m'appuyer sur la qualité du travail de prothèses et de maquillage. D'autant plus que les différents essais nécessaires permettent de rentrer peu à peu dans la peau du personnage, de travailler sur la posture, la voix. Mais je ne vais pas mentir, voir son visage vieilli reste quelque chose de vertigineux. J'ai dû me regarder une seule fois dans une glace et encore de façon extrêmement fugitive. J'ai aussi travaillé avec une orthophoniste. Mais ce sont vraiment les costumes et le maquillage qui tiennent un rôle essentiel dans ce travail. Et ses cheveux aussi, qui étaient une vraie caractéristique de ce personnage.

LA PLACE DU FILM DANS LES PROGRAMMES

HISTOIRE - 3^E

Thème 1. L'Europe, un théâtre majeur des guerres mondiales

Leçon n°4 : La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance

À l'échelle européenne comme à l'échelle française, les résistances s'opposent à l'occupation nazie et aux régimes qui s'engagent dans la collaboration. Dans le contexte du choc de la défaite de 1940, la Résistance militaire et civile agit contre le régime de Vichy négateur des valeurs républicaines (extrait du BO).

Thème 3. Françaises et Français dans une République repensée.

1/ 1944-1947, refonder la République, redéfinir la démocratie.

L'important programme de réformes du Conseil national de la Résistance prolonge et complète celui du Front Populaire, il élargit la démocratie dans un sens social (extrait du BO).

2/ Femmes et hommes dans la société des années 1950 aux années 1980 :
nouveaux enjeux sociaux et culturels, réponses politiques.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la société française connaît des transformations décisives : place des femmes, nouvelles aspirations de la jeunesse, développement de l'immigration, vieillissement de la population, montée du chômage (extrait du BO).

HISTOIRE - TERMINALE

Thème 2 – La multiplication des acteurs internationaux dans un monde bipolaire (de 1945 au début des années 1970.)

Chapitre I / La fin de la Seconde Guerre mondiale et les débuts d'un nouvel ordre mondial.
Point de passage et d'ouverture : 15 mars 1944, le programme du CNR.

EMC - 1^E

Axe I : Fondements et fragilités du lien social

Questionnement : Comment les fondements du lien social se trouvent aujourd'hui fragilisés ?

- Les fragilités liées aux mutations économiques : régions en crise, chômage, transformation du monde du travail, inégalités et expression du sentiment de déclassement.
- Les politiques sociales et les systèmes de prise en charge : remise en cause des solidarités ou adaptation de la prise en charge. Domaines d'étude possibles : politique familiale, de santé, de réduction du chômage, générationnelle.

Axe 2 : Les recompositions du lien social

Questionnement : Comment les modalités de recomposition du lien social tendent-elles à définir un nouveau modèle de société ?

- Les politiques publiques pour plus d'égalité et de citoyenneté : l'inclusion des personnes porteuses de handicap à l'école, au travail et dans la société ; les politiques d'aides et d'insertion professionnelle, les politiques sociales.
- La recherche de nouveaux liens sociaux : clubs, associations, réseaux sociaux, communautés, universités populaires, réseaux d'entraide et bénévolat.

LA VIE DE L'ABBÉ PIERRE EN 10 DATES

05
AOUT
1912

Naissance
d'Henri Grouès
à Lyon.

1931

Grouès entre au couvent des Capucins de Crest (Drôme), ordre des franciscains qui a fait vœu de pauvreté. Après avoir été « Castor méditatif » chez les scouts, Grouès devient « Frère La Joie ». Il est ordonné prêtre en 1938.



L'abbé Pierre en famille
(Crédit photo : Emmaüs International)

1942

Henri Grouès, alors vicaire dans le diocèse de Grenoble, entre dans la résistance et prend le pseudonyme d'« abbé Pierre » qu'il conservera. Il y publie *Les Cahiers de l'Union Patriotique indépendante*, réalise des faux papiers, organise une filière d'évasion vers la Suisse pour des Juifs et des réfractaires au STO, aide à la mise en place d'un maquis, « l'armée du Vercors »... À cette période il rencontre Lucie Coutaz, résistante de la première heure.

1945

L'abbé Pierre est élu député de Meurthe et Moselle sur une liste du Mouvement Républicain Populaire (MRP), éphémère parti démocrate-chrétien.

1949

Fondation de la première communauté d'Emmaüs à Neuilly-Plaisance. Elle regroupe 18 compagnons en 1951, 185 en 1954 dont l'un des compagnons de la première heure, Georges Legay.

LA VIE DE L'ABBÉ PIERRE EN 10 DATES (SUITE)

1^{er}
FÉVRIER
1954

L'abbé Pierre lance un appel à l'aide sur la radio nationale (RTF) et sur Radio Luxembourg.



L'abbé Pierre et Lucie Coutaz
(Crédit photo : Emmaüs International)

25
Novembre
1985

Après le décès de Lucie Coutaz en 1982, l'abbé se retire à l'abbaye de Saint-Wandrille en Normandie et prépare son testament moral. Le mouvement Emmaüs se structure en créant la fédération Emmaüs France.

1957

L'abbé Pierre, affaibli par la maladie et le surmenage, est remplacé à la tête d'Emmaüs. Le siège de l'association, situé rue des Bourdonnais à Paris, se charge de limiter les dérives d'une gestion approximative.

juillet
1963

L'abbé Pierre est en tournée internationale lorsque le bateau *Ciudad de Asuncion* sur lequel il traverse le Rio de la Plata fait naufrage ; l'abbé frôle la mort. Pour prolonger son œuvre, il lance le mouvement Emmaüs International qui regroupe près de 200 communautés. La première rencontre, à Berne en 1969, adopte le *Manifeste Universel*, texte fondateur du Mouvement Emmaüs.

22 janvier
2007

Mort de
l'abbé Pierre.

AXE PÉDAGOGIQUE 1 : RÉSISTER

A. LA RÉSISTANCE DANS LES MAQUIS

À de rares exceptions près, les maquis n'existent pas avant 1943, et leur apparition vient rebattre les cartes de la résistance en France. Jusque-là, la résistance est faite sur le sol français de mouvements et réseaux cloisonnés, une « armée secrète » bousculée par l'arrivée massive de jeunes hommes réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO) qui, depuis la fin 1942, ont « pris la montagne ».

Il s'agit d'organiser ces jeunes pour durer et échapper à Vichy et à l'occupant, même si tous n'ont pas la volonté de combattre et ne partagent pas les valeurs de la résistance. Passée cette phase d'encadrement dans le Limousin, l'Ain et la Haute-Savoie, les Allemands à partir de l'automne 1943 tentent de démanteler cette contre-société, massacrant les maquisards sous-équipés comme les habitants qui les soutiennent.

Le drame des Glières de mars 1944 n'est que le début des opérations de répression de l'été 1944. Pourtant les maquisards ne baissent pas les bras et, avec les débarquements de Normandie et de Provence, les effectifs repartent à la hausse, jusqu'à atteindre 450,000 hommes, avec des meilleurs équipements parachutés par les alliés, et finalement davantage de succès stratégiques sous la supervision des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Leur action permet de gêner la progression de la Wehrmacht et des SS.



Le passage vers la Suisse, dans le film

L'abbé Pierre crée un maquis pour les réfractaires au STO dans le massif de la Grande Chartreuse, maquis qu'il soutient matériellement et spirituellement à partir de Grenoble puis de Lyon. Ce maquis se déplace dans le Vercors et se militarise jusqu'à reconstituer un régiment.

La stratégie des maquis consiste à établir une « base offensive » en cas de soulèvement, dans le cadre du projet « Montagnards » validé par la France Libre. A partir de l'été 1944 se constitue une « Petite République », avec un effectif de 4 000 hommes. Mais le Vercors ne résiste pas à la violence de l'offensive générale allemande du 21 juillet qui disloque les maquis en trois jours, faisant plus de 450 morts.

Le maquis s'impose surtout dans les esprits comme un symbole de la résistance massive des Français à l'occupant et au Régime de Vichy, et leur répression façonne l'image des sacrifices de la résistance et de la population, par exemple dans le Vercors avec le massacre de la commune de Vassieux à l'été 1944.

QUESTIONS SUR LE DOCUMENT

1. Où les maquis sont-ils localisés ? Comment expliquer ces localisations ?
2. Pourquoi l'influence des maquis est-elle apparemment plus grande dans la partie méridionale de la France ?
3. Quelles sont les actions menées par les maquis que suggèrent cette carte ?

Vichy : <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001900/les-autorites-de-vichy-intensifient-la-repression-contre-la-resistance-en-haute-savoie.html>

Londres : <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/afe00002930/ceux-du-maquis>

QUESTIONS SUR LES DOCUMENTS

1. Résumez en une phrase chacun des deux films.
2. Relevez les mots qui sont employés pour désigner la résistance.



B. LA RÉSISTANCE DES CHRÉTIENS

« Travail, famille, patrie : ces trois mots sont les nôtres »

Ni l'institution ecclésiastique, ni la masse des fidèles n'ont été un soutien majeur à la France Libre, au grand dam du général de Gaulle. Dans un premier temps, l'épiscopat observe une attitude circonspecte, évitant de prendre ouvertement position ou de faire allégeance au Maréchal Pétain. Quelques notables catholiques sont cependant recrutés au gouvernement sur les questions de jeunesse – et notamment les scouts –, de famille, d'emploi.

La politique religieuse du régime de Vichy, notamment favorable à l'Église sur les questions scolaires, conduit à des déclarations épiscopales de plus en plus favorables et c'est sans surprise que l'Assemblée des cardinaux et des évêques reconnaît ce « pouvoir établi » dans sa lettre au fidèle du 25 juillet 1941. La France Libre y est présentée comme une « dissidence » qui nuit à l'unité nationale et de Gaulle est désigné comme un traître. Dans une pirouette rhétorique, l'Assemblée souligne que le général, « par le fait qu'il résiste au pouvoir légal, il s'oppose à l'ordre voulu par Dieu et mérite châtement » car « désobéir, c'est trahir ».

Cette position est progressivement écornée à mesure que Pétain perd la réalité et le pouvoir, et notamment avec la mise en œuvre du STO. Mais il faut attendre 1944-45 et la tournée entreprise par de Gaulle sur le territoire français pour assister au ralliement public de l'Église de France au Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) fondé en juin 1944, et sans que celle-ci renonce à atténuer la responsabilité de Pétain et du Régime de Vichy.

Les catholiques dans la France Libre

Dans ces conditions, rejoindre la résistance est pour un catholique, et plus encore pour un ecclésiastique comme l'abbé Pierre, un geste de désobéissance en même temps qu'une réelle remise en question des valeurs portées par l'institution. Ce geste est accompli par les démocrates chrétiens et les syndicalistes chrétiens qui se trouvent dans la France Libre dès 1940-41, le plus souvent par refus de la défaite, et dont une partie d'entre eux (Teitgen, Menthon...) fondent le journal *Liberté*. De plus, le mouvement de résistance spirituelle au nazisme déploie des efforts par le biais de publications et conférences clandestines pour prouver le caractère inhumain et anti-chrétien du nazisme et de la collaboration.



Henri Grouès soldat, dans le film

Si quelques intellectuels catholiques de premier plan comme George Bernanos ou Jacques Maritain soutiennent officiellement de Gaulle, ils s'engagent peu politiquement. Les catholiques engagés en résistance se regroupent surtout à partir de 1942 au sein du mouvement *Combat*, associé au journal du même nom.

Le film met en lumière l'action résistante de l'abbé Pierre pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'engage en 1942, alors que les maquis sont en cours de formation, mais doit s'enfuir lorsque l'occupant le démasque. Commence un périple pour s'échapper qui le conduit d'abord à Lyon puis à Paris. L'abbé Pierre y rencontre George Bidault, président du Conseil National de la Résistance en remplacement de Jean Moulin mort sous la torture de la gestapo. Arrêté après la frontière espagnole, l'abbé Pierre s'évade à deux reprises et parvient à rejoindre l'Algérie. A Alger, il travaille avec la France combattante puis devient aumônier de la Marine à Casablanca au Maroc. Juste après l'armistice, il se trouve missionné pour raconter la Résistance dans les colonies.

Analyse de la
propagande résistante

REPRODUCTION
PAR
PHOTOGRAPHIE

1

À service de tous ceux qui résistent ...

Les Cahiers de

L'UNION

Patriotique
Indépendante



Croix de Lorraine
Croix de France

Pour une France libre, juste, forte,
fière devant l'étranger,
indépendante devant les partis,
fidèle à la plénitude de son passé.

Administration-rédaction : "Quelque part sur le front de France"
Adresse télégraphique : "France Unie" - Téléphone "Bientôt"
Abonnement : Le don passionné de toute ton âme, éprise de liberté, de justice et de grandeur.
C.C.Px : Les collecteurs de l'U.P.I. en tiendront lieu pour le moment.
Imprimeur-éditeur : En attendant un accord avec le Journal Officiel,
Maison "A la barbe de la Gestapo"
Adresse : Lyon Centrale S.O.L.
Pour tous renseignements, s'adresser au Milicien de garde.

QUESTIONS SUR LE DOCUMENT

1. Quelles sont les valeurs et les symboles du mouvement ?
2. A quoi peut-on voir que l'Union n'a pas beaucoup de moyens ?

AXE PÉDAGOGIQUE 2 : SECOURIR

A. L'ABBÉ PIERRE MULTIPLIE LES STRATÉGIES D'AIDE AUX DÉMUNIS

Dans un premier temps, l'abbé Pierre participe à la reconstruction de la France d'après-guerre par les institutions. Le Mouvement Républicain Populaire (MRP) au nom duquel l'abbé Pierre se présente aux élections législatives de 1945 est l'émanation de la résistance chrétienne. Elle rassemble une mouvance démocrate chrétienne autour de quelques grandes figures de la résistance comme George Bidault, Pierre-Henri Teitgen ou François de Menthon. C'est ce réseau que l'abbé connaît qui l'amène à se présenter comme député de Nancy aux deux assemblées constituantes d'octobre 1945 et 1946, puis à l'Assemblée nationale avant de rompre avec le MRP en 1950. Il perd les élections l'année d'après. Le film est bref sur ce moment de sa vie, respectant d'une certaine manière le jugement qu'en fait l'abbé : « la période où je fus député est, me semble-t-il, la moins intéressante de mon existence. Parlementaire est un métier qui demande d'être formé. Je ne l'étais pas. D'autres part, comme tous les métiers, il faut l'aimer pour le faire bien. Ce n'était pas mon cas. Quittant l'Assemblée, je me suis aperçu qu'il était plus agréable d'avoir été député, que de l'être, car on vous reçoit toujours comme étant important, sans avoir les embarras des responsabilités qui vont avec la charge. » C'est à cette époque qu'il commence à louer la maison de Neuilly-Plaisance, bon marché mais qui occasionne de nombreux travaux engloutissant son indemnité parlementaire. Elle devient lieu d'accueil, de réflexion, de prière et auberge de Jeunesse.

À la même époque, l'abbé Pierre devient président du comité exécutif du Mouvement universel pour une confédération mondiale et transforme sa maison, rebaptisée « Emmaüs », en auberge de jeunesse pour les membres du mouvement. C'est également à Emmaüs qu'est amené en octobre 1949 Georges Legay, ancien bagnard libéré pour conduite héroïque – il a sauvé deux autres bagnards lors d'un incendie –, et qui a tenté de se suicider.

L'intuition de l'abbé, à l'origine des compagnons d'Emmaüs, tient dans l'idée qu'aux désespérés il faut proposer du sens. Le secours peut consister à donner un toit ou des repas, mais il faut surtout leur donner les



L'abbé Pierre à l'Assemblée Nationale, dans le film

moyens de revenir parmi les vivants. C'est la raison pour laquelle parmi les premiers membres de la communauté on trouve d'anciens maquisards et des collabos, d'anciens détenus qui ont en commun pauvreté et marginalité. Pour leur éviter l'humiliation de la charité à laquelle il a eu lui-même recours à deux reprises, l'abbé Pierre partage les compagnons en deux groupes : les chiffonniers et les bâtisseurs, qui sont respectivement deux tiers et un tiers des compagnons.

À cette époque, la majorité des efforts de l'abbé Pierre est consacrée à la construction des cités d'urgence pour les familles mal logées ou sans logement de la région parisienne, avec l'aide des premiers compagnons et des jeunes de l'auberge.



La fondation d'Emmaüs, dans le film

B. LES PAUVRES DANS LA FRANCE CONTEMPORAINE

Il existe tout un continuum de situations entre le plus pauvre, l'exclu absolu, et le précaire en marge de la société dominante, mais encore intégré. Pour le plus pauvre, le manque est permanent. Les « plus pauvres » sont des personnes démunies de tout et sans espoir de l'obtenir et qu'André Gueslin définit ainsi « Le quart monde dans les pays riches rassemble des populations dominées qui manquent du minimum vital et du minimum en général compte tenu des usages, qui ont des comportements marginaux et se trouvent exclues par l'absence de travail, par la difficulté de communiquer, par le sentiment de perte de dignité, et celui d'humiliation, par leurs comportements mêmes. Privées souvent de liens contractuels, elles se heurtent à des phénomènes de blocages permanents tels qu'elles ont les plus grandes difficultés pour s'intégrer, voire seulement pour s'insérer socialement. » (*Les gens de rien*, voir en bibliographie). Derrière la pauvreté monétaire se profile très rapidement la rupture sociale, l'isolement.

Pendant le XIX^e siècle, l'invention du paupérisme faisait cohabiter pauvreté monétaire et insertion sociale et professionnelle des ouvriers dans les villes industrielles, presque comme une solution à la grande pauvreté qui frappe les campagnes. La croissance économique et l'apparition de la société d'abondance allaient mettre un terme à la grande pauvreté, notamment pendant les Trente Glorieuses. Mais la grande pauvreté qui a resurgi à la fin du XX^e siècle sous la figure du sans domicile fixe (SDF), marquée par l'inversion du Revenu Minimum d'Insertion (1988) signale l'échec du modèle de croissance comme de l'État providence et renforce souvent la stigmatisation du pauvre inactif.

L'APPEL DE L'ABBÉ PIERRE DU 1^{ER} FÉVRIER 1954 SUR RADIO-LUXEMBOURG

« Mes amis, au secours... Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant-hier, on l'avait expulsée...

Chaque nuit, ils sont plus de deux mille recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu. Devant tant d'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent !

Écoutez-moi : en trois heures, deux premiers centres de dépannage viennent de se créer : l'un sous la tente au pied du Panthéon, rue de la Montagne Sainte Geneviève ; l'autre à Courbevoie. Ils regorgent déjà, il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soir même, dans toutes les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière dans la nuit, à la porte de lieux où il y ait couvertures, paille, soupe, et où l'on lise sous ce titre, « centre fraternel de dépannage », ces simples mots : « Toi qui souffres, qui que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici on t'aime. » La météo annonce un mois de gelées terribles. Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent.

Devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure. Je vous prie, aimons-nous assez tout de suite pour faire cela. Que tant de douleur nous ait rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France. Merci !

Chacun de vous peut venir en aide aux « sans abri ». Il nous faut pour ce soir, et au plus tard pour demain : cinq mille couvertures, trois cents grandes tentes américaines, deux cents poêles catalytiques.

Déposez-les vite à l'hôtel Rochester, 92, rue de la Boétie. Rendez-vous des volontaires et des camions pour le ramassage, ce soir à 23 heures, devant la tente de la montagne Sainte Geneviève. Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l'asphalte ou les quais de Paris. »

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Soulignez les extraits qui signalent l'urgence de la situation.
2. Quelles sont les solutions proposées par l'abbé Pierre pour aider les sans-abris ?
3. Quelles sont les raisons qui expliquent la présence des sans-abris ?



L'abbé Pierre lançant son appel au micro de RTL, dans le film

Contextualisation du document

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000797/la-crise-du-logement-un-probleme-national.html>

Compléments

1. Le texte de l'appel peut être écouté en suivant ce lien (lecture de 1993 par l'abbé Pierre, le prononcé original n'ayant pas été enregistré) : <https://youtu.be/qVyspn7nHIo>
2. « L'abbé Pierre lance son appel en faveur des sans-logis », archives INA : <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000345>



*Devant l'hôtel Rochester, hiver 1954
(Crédit photo : Emmaüs International)*

C. LE LOGEMENT, PROBLÈME CRUCIAL DANS LA FRANCE D'APRÈS-GUERRE

La crise du logement qui frappe la France après la Seconde Guerre mondiale est sévère et le droit au logement n'est garanti par rien. Entre les destructions de deux millions de logement pendant la guerre et le « baby boom » démarré en 1942, 700,000 familles sont sans abri, près de 2 millions de logements sont surpeuplés et souvent insalubres du fait de leur vétusté. Il manque au final 4 à 5 millions de logement en France. En outre, on recense en 1946 un million de logements provisoires, à l'image des baraquements de l'armée que l'abbé Pierre fait installer sur des terrains non constructibles, souvent dans la plus totale illégalité. Mais les parlementaires ne parviennent pas à tomber d'accord sur la question de l'hébergement d'urgence, et début janvier 1954, une proposition visant à affecter un milliard au logement d'urgence est repoussée.

Or, l'hiver 1953-1954 est particulièrement rigoureux et dans la cité des Coquelicots à Neuilly-Plaisance, un des terrains d'Emmaüs, un bébé meurt de froid. Le 7 janvier, l'abbé Pierre rédige une lettre ouverte au ministre du logement d'alors, Maurice Lemaire, l'invitant à venir à l'enterrement, ce que fait ce dernier. Le ministre visitera les cités de l'abbé Pierre le 13 janvier suivant. Mais cela ne résout pas le problème, et pour combattre l'urgence, les Compagnons organisent des maraudes en ville auprès des sans-abris. C'est dans ce contexte que sur le boulevard Sébastopol ils découvrent une vieille femme récemment expulsée et morte de froid. Révolté, l'abbé Pierre rédige son intervention appelant à l'« insurrection de la bonté » avec le journaliste Georges Verpraet. Ce texte est lu le 1er février 1954 par le présentateur du journal de midi sur la radio française et par l'abbé Pierre sur Radio Luxembourg. En même temps est fondée l'association Emmaüs dont l'abbé Pierre est président et Georges Verpraet vice-président. L'appel est un succès, les dons affluent, qui sont déposés et triés à l'Hôtel Rochester, les hébergements d'urgence se multiplient, les autorités sont prises de court, au point que la préfecture doit mettre la gare d'Orsay à la disposition de l'association pour en faire un centre de tri ainsi que plusieurs autres lieux.

DE L'HIVER 54 À LA « TRÊVE HIVERNALE »

La loi du 3 décembre 1956 instaure la trêve hivernale, qui suspend « toute mesure d'expulsion non exécutée à la date du 1^{er} décembre de chaque année jusqu'au 15 mars de l'année suivante ». La trêve est ensuite étendue à plusieurs reprises : depuis 1990, elle démarre le 1^{er} novembre, et, en 2014, elle est étendue jusqu'au 31 mars et concerne également l'accès à l'électricité et au gaz (la coupure d'eau étant interdite toute l'année.)

La loi interdit l'expulsion de leur logement durant la trêve hivernale de la plupart des locataires, y compris les habitants des bidonvilles. L'expulsion demeure cependant possible si un relogement adapté est programmé, ou si les locaux font l'objet d'un arrêté de péril à la demande d'un juge. Cela n'empêche cependant pas le propriétaire d'entamer des procédures d'expulsion si le locataire ne paie plus son loyer, n'est pas assuré ou trouble le voisinage, ou si le propriétaire souhaite récupérer son bien ou le vendre. Mais si le propriétaire ne respecte pas la procédure d'expulsion, il est passible, depuis la loi Alur de 2014, de trois mois de prison et 30 000 euros d'amende.

Chaque année, près de 150 000 assignations pour expulsion sont prononcées, donnant lieu à une moitié de commandements à quitter les lieux, dont 15 000 à 16 000 sont réalisées avec l'intervention de la force publique. Le tiers des familles expulsées ne parviennent pas à retrouver de logement stable, vivant en hôtel, caravane, camping ou chez un tiers. (Source : lacroix.fr, lemonde.fr)



*Les arches du Pont de Sully
(Crédit photo : Emmaüs International)*



*Les premières cités d'urgence
(Crédit photo : Emmaüs International)*

D. ASSURER ET ASSISTER, DEUX PILIERS DES POLITIQUES SOCIALES

Si l'on peut se réjouir de la mise en place de la Sécurité Sociale en 1945, force est également de constater les limites introduites par le programme du Conseil National de la Résistance. En effet, la protection sociale telle qu'elle est définie repose sur le travail comme source de protection, les travailleurs cotisant au même titre que les employeurs pour couvrir les risques sociaux (maladie, vieillesse, invalidité, chômage...) dont le logement est exclu. Or ce modèle repose sur celui du travail à temps plein d'une société en cours de salarisation, marqué par la figure de l'ouvrier et le développement des classes moyennes, catégories au cœur de la reconstruction puis des trente glorieuses.

Mais il existe aux franges de cette société de la croissance toute une population beaucoup plus fragile dont les revenus sont faibles au point de ne pas pouvoir relever de l'assurance seule, mais également de l'assistance. Ce sont les chômeurs qui ne parviennent pas à s'insérer dans un marché du travail caractérisé pourtant par le plein emploi, faute de qualification ou en raison d'accidents de la vie qui les ont éloignés de l'emploi ou ne leur permettent pas d'être dans la société industrielle. Ce sont également les pensionnés (invalides, vieillards...) dont les pensions déjà faibles sont rognées par l'inflation des années 1940 et 1950. Ce sont enfin tous ceux qui se trouvent désocialisés avec la disparition des réseaux d'entraide de proximité (souvent paroissiaux) et ne bénéficient pas des réseaux sociaux ou politiques qui maillent imparfaitement le territoire français, comme la « ceinture rouge » des communes communistes à la périphérie de Paris. Ceux-là se rencontrent dans les Bureaux d'Aide Sociale (BAS) qui remplacent les anciens bureaux de bienfaisance en 1953 pour exercer une action d'entraide, aider à établir les dossiers d'aide sociale et tenir à jour le fichier des personnes secourues. Ils sont eux-mêmes transformés en 1986 pour devenir les Centres Communaux d'Action Sociale (CCAS.)

En 1947, les offices d'HLM (habitations à loyer modéré) se substituent aux anciens HBM (habitations bon marché) de l'avant-guerre, et, à partir de 1957, ils se multiplient dans les Zones à Urbaniser en Priorité (ZUP). Les HLM visaient à offrir à des familles de condition modeste, sinon pauvres, des habitations dotées d'un confort minimum en échange d'un loyer modeste pourtant hors de portée de familles pauvres aux revenus irréguliers et souvent non justifiées. En 1954, plus de 10 % de la population parisienne vit dans des hôtels meublés. Pour ceux-là, l'assistance relève de la catégorie humanitaire, car elle n'est appuyée sur aucune contrepartie et travaille à réduire l'urgence des situations.



Adresse du lien YouTube : <https://youtu.be/3C8f2FeKsnM?feature=shared>

QUESTIONS SUR LE DOCUMENT

1. Qu'est-ce qu'un bidonville ? Qu'est-ce qu'un taudis ?
2. Quelles sont les populations qui vivent dans les bidonvilles en France ?
3. En quoi cette situation reflète-t-elle le développement de la périurbanisation étudiée en géographie ?

AXE PÉDAGOGIQUE 3 : INSÉRER

A. LES ASSOCIATIONS CARITATIVES ET LEUR PLACE DANS L'ASSISTANCE EN FRANCE

L'aide aux plus démunis se transforme en 1945 avec la prise de nouvelles initiatives. Jusque-là, l'espace caritatif est organisé le plus souvent localement, par une aide apportée dans le cadre du voisinage, à l'image de ce que l'on observe dans les campagnes où les réseaux de sociabilité sont forts à l'intérieur du village. Ces liens se sont dilués dans le cadre de l'industrialisation et du déclin de la famille élargie, mais sont de plus fragilisés. L'Église continue d'entretenir un message de compassion exprimé sur le terrain par le maintien des œuvres caritatives comme les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul et les Petits Frères des Pauvres. Les autres religions disposent également d'un volet caritatif comme l'Armée du Salut.

L'importance des situations de détresse après la Seconde Guerre mondiale ainsi que l'anonymat des villes qui tend à isoler davantage les plus pauvres conduit à l'émergence de nouvelles organisations d'origine religieuse ou laïque. Ainsi, le Secours Populaire, les Restaurants du cœur ou Médecins du monde apparaissent pour faire face aux difficultés liées à la grande pauvreté, mais également à la crise économique qui, après les Trente glorieuses, renforce les situations de précarité dans une société par ailleurs prospère. Aux « dames patronnesses » succèdent les bénévoles qui exercent un emploi alors que les donateurs des associations se diversifient, principalement dans les classes moyennes.

Pour aller plus loin, on peut consulter les chiffres de la générosité en France à l'adresse <https://www.francegenerosites.org/chiffres-cles/>



L'abbé Pierre participe à une distribution alimentaire d'Emmaüs, dans le film

Des associations apparues après la Seconde Guerre mondiale :

- Le Secours catholique
- Le Secours populaire
- Les Restaurants du Cœur
- ATD Quart Monde
- Médecins du monde

Organiser un travail par groupe, plusieurs groupes peuvent travailler sur la même association :

- Faire une fiche d'identité de l'association (création, organisation, moyens humains et financiers).
- Quelle est la mission que se donne l'association ?
- Quelle relation l'association entretient-elle avec les pouvoirs publics ?

B. EMMAÛS, D'HIER À AUJOURD'HUI

Emmaüs est un Mouvement international qui compte aujourd'hui plus de 425 groupes membres dans 41 pays. Le but Ier du Mouvement Emmaüs est de lutter sur les différents territoires contre la pauvreté et ses causes. « Agir et interpeller », comme son fondateur le souhaitait.

Partout dans le monde les groupes Emmaüs luttent contre les différentes formes de pauvretés et d'exclusions qu'ils constatent et côtoient, et mettent en œuvre collectivement des programmes de solidarité et des programmes d'accès aux droits pour les populations là où les pouvoirs publics sont défaillants.

En France, le Mouvement Emmaüs comporte 299 structures (associations, SCIC, SCOP, etc.) représentant 14 000 bénévoles, 7 000 compagnes et compagnons et plus de 10 000 salarié·es dont plus de la moitié sont en insertion. Unies autour d'une même cause, ces structures, appelées « groupes » au sein du Mouvement, sont réparties en 3 types d'activités :

- les communautés,
- l'action sociale et le logement,
- l'économie solidaire et d'insertion.

Les communautés de Compagnes et Compagnons d'Emmaüs sont des lieux de vie, d'activité et de service. Ce modèle solidaire unique est légalement régi par l'article L265-I du Code de l'action sociale et des familles (et non pas par le Code du travail). Les Compagnons et les Compagnes ne sont pas donc pas employés ou salariés mais bénéficient du statut de travailleurs solidaires. Ils bénéficient d'un accompagnement individualisé qui leur permet de se reconstruire, retrouver une place dans la société, au sein puis éventuellement en dehors de la Communauté.

CARTE / <https://emmaus-france.org/groupe/>

Le mal logement reste le stigmate le plus visible des situations de pauvreté. Selon le 27^e rapport sur l'état du mal logement de la Fondation Abbé Pierre, publié en janvier 2022, plus de 4 millions de personnes sont non ou mal logées et, en 2023, la fondation a constaté la diminution des aides publiques pour le logement, et notamment pour la construction de logements à des prix abordables. Un quart des mal-logés n'ont pas de vrai logement personnel et la moitié de dispose pas du confort devenu standard pour le reste de la population (eau courante, toilettes, chauffage...) Le nombre de sans domicile s'établit désormais autour de 300 000 après un doublement ces dix dernières années, alors que les hébergements d'urgence sont désormais saturés en permanence.

<https://www.fondation-abbe-pierre.fr/nos-actions/lutter-contre-lhabitat-indigne>

TEXTE / Le rapport 2023 sur l'état du mal logement (les rapports précédents sont également disponibles) : <https://www.fondation-abbe-pierre.fr/actualites/28e-rapport-sur-letat-du-mal-logement-en-france-2023>



*Les compagnons d'Emmaüs
à Brest en 1957
(Crédit photo : Emmaüs International)*



*Neuilly-Plaisance,
la première communauté d'Emmaüs
(Crédit photo : Emmaüs International)*

UNE CAMPAGNE DE COMMUNICATION D'EMMAÛS FRANCE

<https://www.dailymotion.com/video/x8jc0gr>

<https://www.label-emmaus.co/fr/campagne-solidaire/>

<https://emmaus-france.org/si-tu-ne-le-portes-pas-donne-le/>

QUESTIONS

1/ Quelles sont les difficultés rencontrées par les groupes Emmaüs qui pratiquent la récupération ?

2/ Comment s'adaptent-ils ?

3/ En quoi le travail d'Emmaüs relève-t-il de la fraternité ?

3a/ En 3^e ; vous êtes bénévole pour Emmaüs. On vous confie la sensibilisation des collégiens à l'action d'Emmaüs. Écrivez le texte d'un discours que vous auriez à prononcer devant vos camarades de classe.

3b/ En 1^e ; vous expliquerez en quoi cette campagne met en valeur la construction du lien social avec des personnes en situation de précarité.



QUELQUES DONNÉES SUR LA PRÉCARITÉ DES JEUNES APRÈS LA CRISE SANITAIRE DE 2020

- 20 % des étudiants vivent aujourd'hui en-dessous du seuil de pauvreté.
- 72% des 18-25 ans ont rencontré des difficultés financières.
- 36% des étudiants qui exerçaient une activité rémunérée ont dû l'interrompre pendant le confinement.
- 35% craignent de ne plus pouvoir faire face à leurs dépenses de logement.

- En France, depuis le début de la crise sanitaire, 20% des jeunes de 18 à 24 ans ont eu recours à l'aide alimentaire.

- Les épiceries sociales et solidaires de la FAGE ont vu le nombre de leurs bénéficiaires passer de 3 000 à 13 000 et l'association a distribué plus de 150 000 paniers de biens alimentaires ou d'hygiène (source : Fage et IPSOS, enquête mars 2020).

- VIDEO / Isabelle, étudiante précaire

<https://www.20minutes.fr/societe/4028420-20230317-emmaus-appelle-don-solidaire-plutot-revente-vinted-campagne-pub-cash>

- TEXTE / À l'université, le cercle vicieux de la précarité étudiante

<https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/a-l-universite-le-cercle-vicieux-de-la-precarite-etudiante-956475.html>

EXERCICES

1. Recensez les difficultés rencontrées par Isabelle. Quelles en sont les conséquences ?
2. En quoi cette situation menace-t-elle selon vous la réussite dans ses études ?
3. Faites une recherche en groupe pour recenser des initiatives de lutte contre la précarité étudiante :
 - En quoi consistent-elles ?
 - Pourquoi sont-elles importantes pour les étudiants ?
 - Quelles sont leurs limites ?

BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE

- Sadoux, Christian. *L'abbé Pierre, un homme libre*. Editions Le Dauphiné Libéré, 2012
- Dupont, Philippe, *L'abbé Pierre, une vie d'amour*, City éditions, 2023
- Brodriez-Dolino, Axelle. *Emmaüs et l'abbé Pierre*. Presses de sciences Po, 2008
- Lefèvre, Denis. *Les combats de l'abbé Pierre*. Editions le Cherche-Midi, 2012
- Stébé, Jean-Marc. *Le logement social en France*. Que sais-je ? PUF, 2011
- Duquesne, Jacques. *Les catholiques français sous l'occupation*. Nouvelle édition revue et Corrigée, Grasset, 1986
- Effosse, Sabine. « Chapitre II. Le logement dans l'immédiat après-guerre : une priorité secondaire, 1945-1949 ». *L'invention du logement aidé en France : l'immobilier au temps des Trente Glorieuses*, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2013, p. 119-200. OpenEdition Books, <https://doi.org/10.4000/books.igpde.1764>
- Gueslin, André. *Les gens de rien. Une histoire de la grande pauvreté dans la France du XX^e siècle*. Fayard, 2004
- Pelletier, Denis, et Schlegel, Jean-Louis, éditeurs.
- *À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*. Seuil, 2016
- <https://www.fondation-abbe-pierre.fr/>
- <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5371273?sommaire=5371304>
- <https://www.lecese.fr/travaux-publies/eradiquer-la-grande-pauvrete-lhorizon-2030>
- <https://emmaus-france.org/>
- <https://www.emmaus-international.org/fr/>
- **Le Centre abbé Pierre - Emmaüs** est un lieu de mémoire (musée) qui présente la vie de l'abbé Pierre, son message et l'actualité de son œuvre tout au long d'un parcours scénographique. Il est situé à Esteville, à 30 km au nord de Rouen, village où l'abbé Pierre a vécu et où il est inhumé. Il est ouvert tous les jours de l'année de 10h à 18h. Il accueille également des scolaires en s'appuyant sur un programme pédagogique agréé par l'Education nationale. De nombreuses ressources sont accessibles en ligne : <http://www.centre-abbe-pierre-emmaus.org>

Les archives de l'abbé Pierre sont déposées aux Archives Nationales du Monde du Travail à Roubaix.

LE TÉMOIGNAGE DE LAURENT DESMARD

Ancien secrétaire particulier de l'abbé Pierre & Président d'honneur de la Fondation Abbé Pierre

Pouvez-vous nous raconter votre première rencontre avec l'abbé Pierre ?



Laurent Desmard
(Crédit photo : Pierre Faure/Fap)

J'avais 24 ans. J'étais un soixante-huitard qui cherchais à vivre en communauté, comme c'était la mode à cette époque- là. J'ai alors tenté une expérience en Ardèche qui ne m'a pas plu mais c'est dans la petite bibliothèque de cette communauté que je suis tombé sur le livre des chiffonniers d'Emmaüs. En le refermant, j'ai su que c'était exactement ça que je voulais faire de ma vie. Je suis donc directement allé voir l'abbé Pierre qui m'a envoyé dans une communauté à Brest. C'est de cette manière que je l'ai rencontré.

Et bien plus tard, et pour 8 années, vous allez devenir son secrétaire particulier. Comment vous l'a-t-il proposé ?

En fait, ce n'est pas lui qui me l'a proposé mais moi qui le lui ai suggéré ! On se voyait en effet régulièrement car je travaillais à la construction d'Emmaüs France puis à l'organisation d'Emmaüs International. Puis, après l'affaire Garaudy (le soutien en 1996 de l'Abbé Pierre à son ami

Roger Garaudy, ex-député communiste, à l'occasion de la sortie de son livre *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, qui lui vaudra une condamnation pour propos révisionnistes), je me suis rendu compte qu'il avait vraiment vieilli et donc vraiment besoin d'un coup de main. C'est là que je lui ai proposé de me mettre à son service, de devenir son secrétaire particulier. Au départ, il m'a assuré qu'il n'y aurait rien à faire ! (rires) Et évidemment, ce fut l'inverse : on a beaucoup travaillé ensemble jusqu'à sa mort.

Qu'avez-vous ressenti plus précisément quand vous avez vu le film terminé pour la première fois ?

Ce fut pour moi un moment de grande, de très grande émotion. Vous savez, au moment où l'abbé Pierre est mort, je ne le reconnaissais au fond dans aucun des reportages qui ont suivi sa disparition. J'avais le sentiment que le bonhomme que j'enterrais n'était pas celui que je voyais à la télé. Or quand je regarde le film de Frédéric, c'est ce bonhomme-là que je retrouve ! Il a réussi à approcher le plus possible la réalité de ce qu'était l'abbé Pierre. Un héros ordinaire.

Il y a dans ce film un personnage qui, lui, est totalement inspiré par vous : Ahmed, que campe Malik Amraoui. Quel effet cela fait de voir son double à l'écran ?

J'ai tout de suite trouvé intéressant qu'on me présente sous la forme d'Ahmed. J'y ai vu une forme de succession. Et ça m'a beaucoup amusé de le voir à l'écran puis de rencontrer Malik avant le tournage puis de le retrouver après l'incroyable projection cannoise pour poursuivre nos échanges. M'inviter à cette projection et à la vivre au milieu de tous les comédiens restera pour moi un cadeau inestimable.

Enfin, pourquoi l'existence de ce biopic vous paraît aujourd'hui si importante ?

Je pourrais vous répondre que c'est parce qu'il répond aux missions de la Fondation qui ont notamment pour but de promouvoir la mémoire de l'abbé Pierre, de faire en sorte qu'on n'oublie pas cet homme-là ni tout ce qu'il a apporté aux autres. Mais au-delà même de la Fondation, j'espère que ce film pourra éveiller les consciences et remettre les combats de l'abbé au cœur de la société française. Ce qu'on peut attendre de ce film et ce qu'il doit laisser, c'est à la fois de rappeler qu'une vie c'est peu, mais qu'une vie peut bouleverser une époque. Ce qu'on peut en attendre, c'est qu'au regard de l'histoire d'un homme, c'est l'histoire de l'humanité qui nous est contée : les petits ruisseaux forment les grandes rivières. Et les enfants d'aujourd'hui sont déjà les abbés Pierre de demain.

LE TÉMOIGNAGE DE PATRICK DOUTRELIGNE

Ancien délégué général de la Fondation Abbé Pierre

J'ai réellement connu l'abbé Pierre dans une organisation qu'on appelle le Haut Comité pour le logement des personnes défavorisées, où nous siégeons tous les deux. Il s'agit d'une structure dépendant de l'État qui a été créée sur proposition de l'abbé Pierre le 22 décembre 1992 par le Président de la République d'alors, François Mitterrand. Elle a pour fonction d'éclairer les gouvernements sur les politiques publiques en matière de logement. J'étais alors très impressionné par sa stature, par son aura.

Quand j'ai rejoint la Fondation qui porte son nom en 2001, je l'ai retrouvé et j'ai noué avec lui une toute autre relation. Elle restait professionnelle, bien sûr, mais d'une grande proximité ; on se voyait régulièrement. Il adorait parler politique, savoir, comprendre ; il était passionné par ce qu'on mettait en œuvre, y compris à l'étranger. Pour lui, les problèmes de pauvreté ne pouvaient trouver leur solution qu'un niveau mondial.

C'était un homme qui restait simple en toutes circonstances mais qui demeurait toujours passionné par le combat qui a été le grand chantier de toute sa vie. Il avait une idée par jour et il fallait parfois lui dire non, car tout n'était pas possible à mettre en œuvre et les moyens manquaient pour tout entreprendre, mais il comprenait même si cela pouvait le frustrer. C'était un fabuleux catalyseur des énergies, comme des hommes et des femmes autour de lui. On le suivait aisément, presque naturellement.

Il a laissé un héritage considérable. Tout ce qu'il a créé fonctionne encore et répond encore aux problèmes du temps. Il était très attaché à la Fondation Abbé Pierre car il savait qu'elle était bâtie pour poursuivre son combat même lorsqu'il nous aurait quittés. Elle a été faite à son image et porte encore ses valeurs. La grande différence depuis qu'il est parti, comme il le disait en plaisantant, pour ses « grandes vacances », c'est que ce qu'il portait seul est devenu une œuvre collective. Et c'est ce qu'il entendait laisser...

Quant à lui, il restera comme un homme immense qui est devenu un symbole fort et précieux. L'icône ne s'efface pas.

LE TÉMOIGNAGE DE JEAN-PIERRE GILLES

Ancien compagnon de route de l'abbé Pierre

En 1987, mes fonctions professionnelles m'ont amené à travailler auprès du mouvement Emmaüs, alors que la fédération Emmaüs France venait de naître. J'en connaissais quelques membres qui avaient voué leur vie à cette œuvre solidaire et qui étaient des compagnons de longue date de l'abbé Pierre, comme André Chaudières ou Hervé Le Ru. Il s'agissait de faire un audit d'Emmaüs que j'ai conduit comme je conduisais d'autres dossiers à cette époque.

Et puis j'ai rapidement rejoint l'aventure pour accompagner l'abbé Pierre et ses proches dans une fonction à mi-chemin entre celle de directeur général et de communicant car il fallait célébrer les 40 ans de l'Hiver 1954 qui se profilaient, pour rappeler aux Françaises et aux Français que l'urgence sociale restait importante et qu'on devait continuer à agir grâce à leur soutien.

Avec l'abbé Pierre, nous avons une relation affectueuse, franche. Parfois, il nous arrivait comme dans toute relation d'homme à homme d'avoir de petits accrochages ou des incompréhensions. Lorsqu'il a soutenu Roger Garaudy, un ancien résistant comme lui, qui soutenait des thèses révisionnistes, on ne l'a pas compris. Certes, nous savions qu'ils avaient combattu côte à côte durant la Seconde guerre mondiale ; certes, nous savions que l'amitié était une valeur très chère aux yeux de l'abbé Pierre et qu'il ne voulait transiger avec les liens qu'elle avait laissés, mais nous ne pouvions admettre qu'un homme qui avait sauvé autant de familles juives puisse accepter de soutenir le discours d'un autre homme qui leur refusait la position de martyr du nazisme. Il a fini par comprendre, mais cette période fut douloureuse.

Mais si l'on doit considérer les choses au regard de sa vie entière et de l'héritage qu'il nous a laissé, son œuvre est magistrale. Il a contribué à créer un univers humanitaire qui est indispensable à l'équilibre du monde et à préserver un peu de justice dans une époque tourmentée. Il a changé le mode d'action des acteurs humanitaires, a inventé ce principe de faire levier sur les opinions publiques pour changer l'ordre des choses et fait comprendre qu'une autre société est possible.

À titre personnel, il a bouleversé ma vie. Il m'a appris la tolérance, la non-violence. On ne dira jamais assez à quel point l'abbé Pierre refusait la violence. On doit comprendre qu'on peut tout à la fois secouer une époque et le faire en restant digne et sans lever d'armes contre quiconque.

LE TÉMOIGNAGE DE MARIE-THÉRÈSE KOEHLER

Ancienne responsable d'une communauté Emmaüs

Mon mari et moi avons quatre enfants. Mais malgré cette grande famille dont il a fallu s'occuper, nous avons très jeunes décidé que notre couple devait s'engager pour travailler à un monde meilleur. Nous sommes catholiques et il nous était évident que notre foi devait servir une intention qui nous dépassait. Pour des raisons professionnelles et pratiques, nous avons décidé que mon mari ferait « tourner la maison » et que je me consacrerai à une œuvre qu'il nous restait à choisir.

L'abbé Pierre était venu dans la région (nous avons toujours vécu en Alsace) et je l'ai rencontré à cette occasion-là, j'étais encore très jeune. Il m'a paru immédiatement évident que c'est avec lui qu'il fallait construire quelque chose et c'est ainsi que, avec quelques autres, nous avons mis sur pied la Communauté Emmaüs de Scherwiller. Ce fut, c'est toujours une formidable aventure humaine d'entraide et de solidarité. Et voilà plus de 40 ans que je me consacre à cela...

Ce qui m'a frappé chez l'abbé Pierre, c'est la simplicité en tout qui le caractérisait. Surtout dans sa relation à l'autre. Il avait une incroyable capacité à s'adapter à toutes celles et tous ceux qu'il était amené à rencontrer, et à tirer le meilleur de chacune et chacun. Certes, il ne mâchait pas ses mots, il savait où il allait et ce qu'il voulait. Mais toujours dans un profond respect et une grande délicatesse. Il avait une personnalité étonnante et forte. Il avait un côté coquin, farceur, ce que l'on sait peu. Il était ingénu, avait un sens de l'humour très développé et il aimait rire. C'était quelqu'un d'attachant et un peu décalé. Il raffolait de Schweppes et de saumon fumé !

Je crois qu'il a laissé quelque chose d'essentiel : respecter chacun pour ce qu'il est, laisser à chacune et chacun le droit de faire ses propres choix, d'avancer à son rythme. Il avait une immense foi en l'Homme. Pour lui, l'enjeu n'était pas d'aider en assistant (et en ce sens, il était en avance sur son temps) mais d'aider en permettant aux gens de grandir par eux-mêmes, de se reconstruire et de « se bouger » pour parvenir à le faire. Chacun a sa chance, chacun a sa place, chacun a une valeur.



L'abbé Pierre pendant l'hiver 54, dans le film

*l'*ABBÉ
PIERRE
UNE VIE DE COMBATS